



carlos CRUZ-DIEZ, La COULEUR

ENTRETIEN ENTRE L'ARTISTE ET HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX



Couleur Additive.

2010, intervention éphémère sur deux passages pour piétons
dans le cadre de la foire internationale Art Basel, Miami Beach.
Miami Beach, États-Unis.

Dans L'espace

Henri-François Debailleux | Qu'est-ce qui vous a conduit à faire de la couleur l'élément fondamental de votre travail ?

Carlos Cruz-Diez | Lorsque j'ai voulu faire l'école des Beaux-Arts, mes parents étaient ravis, ce qui à l'époque était une réaction étonnante. En effet, en général, la réputation de l'artiste était d'être un fainéant, un ivrogne ou un drogué. Mais mon père était un poète, un intellectuel et le fait que je puisse devenir artiste le fascinait. Alors que je venais de m'inscrire, il m'a proposé de prendre un café : il tenait à me prévenir que la profession que j'avais choisie n'était pas une rigolade, ni une évasion et qu'elle engageait une responsabilité énorme vis-à-vis de la société.

Il venait de me dire là quelque chose de fondamental que j'ai toujours gardé en tête. Je me suis donc très vite posé la question du rôle de l'artiste, de son devoir de dénoncer les injustices et j'ai passé des années à faire du réalisme socialiste, comme on disait à l'époque, en peignant la misère de mon pays. Mais je me suis rapidement rendu compte de l'aspect absurde de cette situation : j'évoquais des aspects dramatiques et cela réjouissait les gens, qui trouvaient mes tableaux bien faits, beaux et me les achetaient tout de suite. Tout cela était ridicule et l'art, à mes yeux, devait être autre chose.



Formas en el espacio.

1957, tempera sur toile, 100 x 100 cm. Galería de Arte Nacional, Caracas.



Chromosaturation.

2010, vue de l'exposition «Suprasensorial. Experiments in Light, Color, and Space»,
The Geffen Contemporary at the Museum of Contemporary Art - MOCA.
Los Angeles, États-Unis.



Environnement Chromointerférent.

2012, vue de l'exposition «Cruz-Diez: Color in Space», Jeonbuk Province Art Museum. Jeonbuk, Corée du Sud.

HFD | Et quoi justement ?

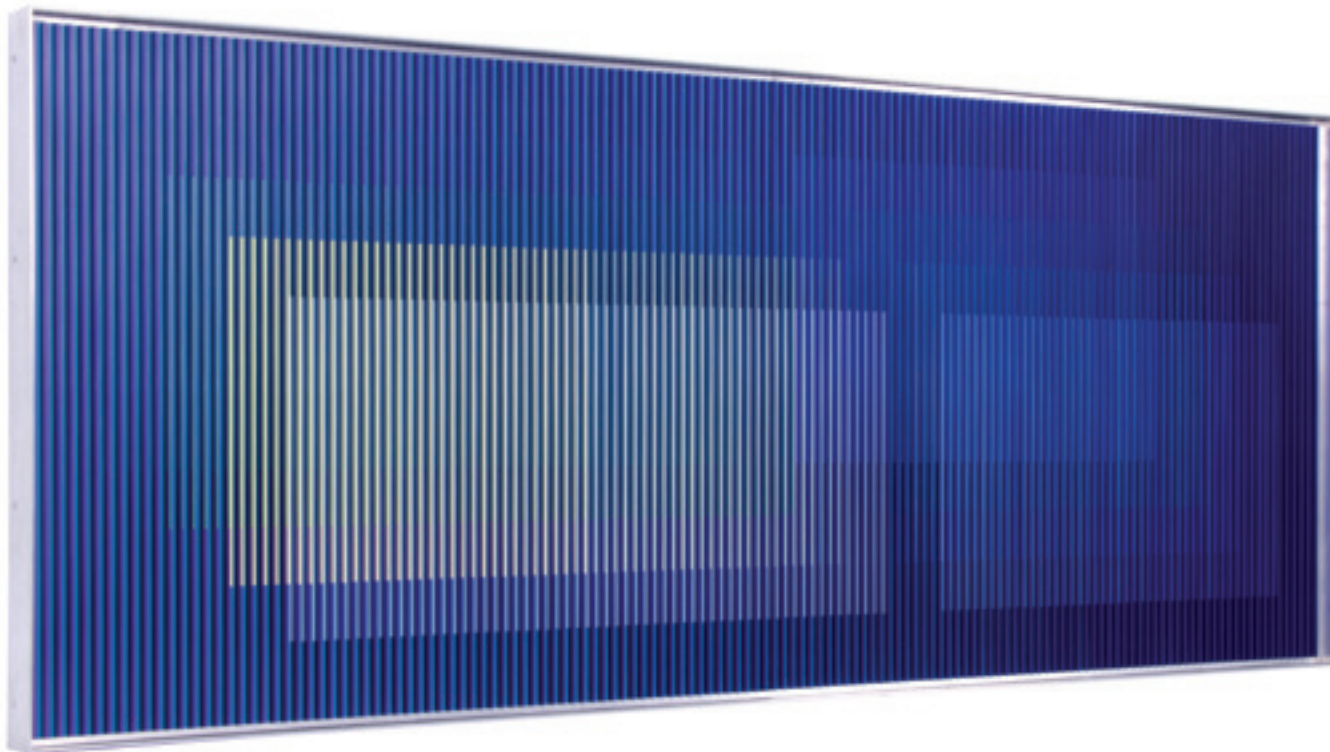
CCD | J'ai pensé qu'il fallait inventer autre chose, inventer l'art. Un jour, en regardant un livre sur l'époque de Velázquez et sur ses propres tableaux, j'ai compris que, là, il y avait autre chose, qu'on touchait à une autre dimension. Il ne s'agissait pas seulement de bonne peinture, mais d'une véritable invention de la peinture. Sa philosophie était la peinture. Or à mes yeux, tout était déjà fait dans ce domaine : comment faire mieux que Picasso ou Arp, pour ne citer qu'eux ? J'ai pensé qu'il fallait faire autre chose. En réfléchissant j'ai réalisé que, certes, je prenais du plaisir en peignant mes espèces de bandes dessinées, mais que le moment que j'appréciais le plus était celui où je préparais les couleurs sur la palette et où je les plaçais sur la toile. Je me suis alors également souvenu que, lorsque j'étais aux Beaux-Arts, mes professeurs m'avaient dit que j'avais une façon différente, particulière, de mettre la couleur. J'ai donc pris la décision d'aller dans cette direction en espérant qu'avec la couleur j'arriverais peut-être à inventer quelque chose qui n'avait pas encore été fait.

Enfin il y a une anecdote, assez banale, mais qui fut très importante pour moi. À cette époque, j'avais dessiné le catalogue pour l'orchestre symphonique de New York, qui venait jouer à Caracas. J'avais fait la couverture en noir, la page de garde en rouge et les pages suivantes en blanc. À un moment, j'ai feuilleté l'ensemble et j'ai vu qu'avec la page rouge en vis-à-

vis, la page blanche devenait elle-même rouge. Cela a été une révélation : avec la lumière, je venais de voir la couleur dans l'espace. Je me suis dit « la couleur n'est pas peinte, la couleur est dans l'espace ». L'air qui était entre les deux était coloré.

HFD | Est-ce ainsi que vous êtes arrivé aux chromosaturations ?

CCD | Oui, cette prise de conscience fut l'ouverture de pistes de recherche. Comment rendre possible la couleur dans l'espace pour qu'on puisse la regarder, comment recréer la couleur de l'espace puisque l'espace est coloré mais qu'on n'y est pas sensible. En effet, on voit la forme, on est dans le culte de la forme, vous me voyez et je vous vois, mais entre nous il y a un espace qu'on ne lit pas. Comment faire justement pour qu'il devienne lisible ? Ce fut plein de recherches, plein d'échecs, plus de recherches que d'échecs, et à la fin je suis arrivé à créer une structure qui projette la couleur dans l'espace, sans support, et que j'ai appelée « chromosaturation ». Je l'ai toujours définie comme la mise en évidence de la couleur dans l'espace. Et c'est très important historiquement parce que c'est la première fois que la couleur était ainsi montrée. Personne n'avait fait cela auparavant. Jusqu'alors la couleur avait toujours été pour colorier quelque chose. Et moi j'ai dit non, je voulais la couleur pour elle-même, c'est la notion que je voulais mettre en jeu.



Physichromie Panam 5 (vue latérale gauche).

2010, 60 x 150 cm.

Alors c'est assez drôle parce que lors de la présentation de ma première *Chromosaturation* dans l'exposition *Cinétisme, spectacle, environnement* à la Maison de la culture de Grenoble, en 1968, j'avais l'impression d'avoir affaire à un groupe de non-voyants, personne ne remarquait ce que j'avais fait. Les gens rentraient et passaient au large, on avait beau leur dire : arrêtez, regardez ce qui se passe, pour eux il n'y avait rien à voir puisqu'il n'y avait ni tableau, ni objet, ni dessin, ni forme, mais juste le vide et la couleur.

HFD | Et les reliefs, comment sont-ils arrivés dans votre travail ?

CCD | Les reliefs sont la façon que j'ai trouvée pour rendre lisible le concept et la réalité de la couleur dans l'espace et non sur un support. Voilà l'idée. Car la couleur c'est un mouvement perpétuel, c'est l'instabilité même. La couleur, on en a la notion, la certitude, on dit rouge avec affirmation. Cela m'a toujours étonné, parce que lorsque, par exemple, on affirme que c'est rouge, c'est sans tenir compte de cette situation mouvante, éphémère, ambiguë qu'est le monde de la couleur. Il y a différentes façons de la lire, la lecture directe ou indirecte. Avec mes lamelles, je propose une lecture indirecte parce que la couleur n'est pas là, elle est reflétée dans l'espace, diffractée. J'ai toujours pensé que si, pendant des siècles, on a voulu transposer la réalité sur une surface statique – le tableau –, cela veut bien dire qu'il y a une vraie envie de

la réalité elle-même. Et donc pourquoi ne pas la présenter directement ? Ainsi, au lieu d'utiliser un support pour transposer cette réalité, j'ai décidé d'inventer un support qui crée une réalité en soi. Il ne s'agit pas d'un tableau mais de ce que j'ai appelé un support d'évènement, parce qu'il s'y passe beaucoup de choses et tout le temps, puisque c'est, de fait, un support de l'instant.

HFD | Si dans un dîner, par exemple, quelqu'un qui ne connaît pas votre travail vous demande ce que vous faites, que lui répondez-vous ?

CCD | Je dis que je donne une information qu'il n'a jamais eue, une nouvelle information, à savoir que la couleur est dans l'espace, qu'elle n'est pas une matière appliquée avec une brosse sur une toile. Qu'elle est comme nous, toujours dans le mouvement, dans le temps, dans l'espace. C'est la raison pour laquelle la couleur appartient profondément à l'ordre affectif, sensible. Elle est une sensation comme le chaud, le froid, elle est un évènement élémentaire, brut, comme la vie, la pluie, sur lequel se base toute notre mythologie, notre monde réel, la beauté, la poésie.

HFD | Que pensez-vous de ce regain d'intérêt qu'il y a depuis quelque temps pour l'art cinétique, avec de nombreuses expositions, et notamment la récente et importante *Dynamo* au Grand Palais ?

CCD | J'attendais cela depuis longtemps. Il m'a fallu être très patient et surtout croire à ce que je faisais.



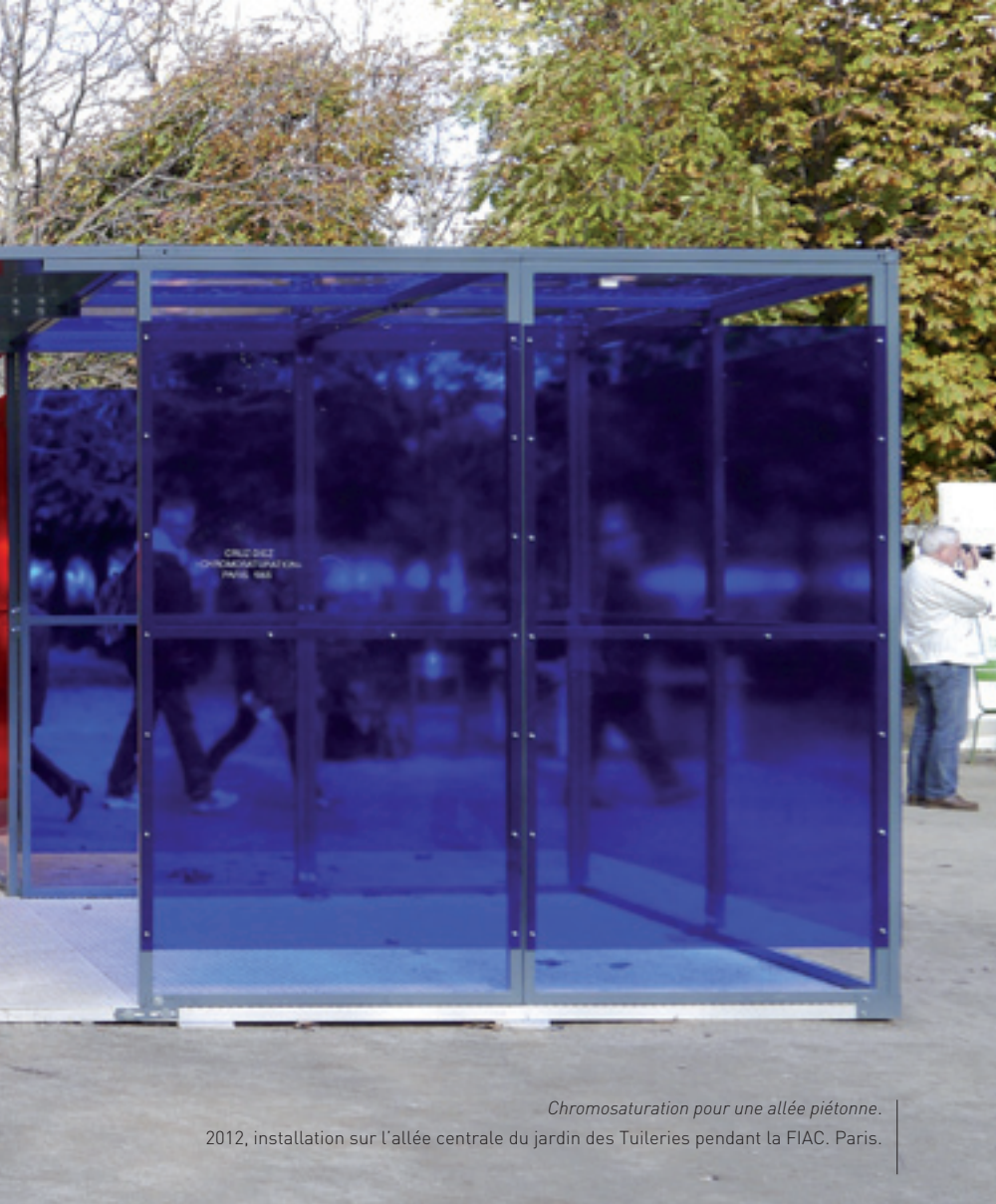
CARLOS CRUZ-DIEZ EN QUELQUES DATES

Né en 1923 à Caracas, Venezuela
Vit et travaille à Paris depuis 1960

- 1940 → Étudie à l'École des Beaux-Arts de Caracas où il obtient le diplôme de professeur d'arts appliqués
- 1959 → Développe sa première *Couleur Additive* et *Physichromie*
- 1965 → Participe à l'exposition *The Responsive Eye* au Museum of Modern Art de New York
- 1969 → Installe le *Labyrinthe de Chromosaturation* sur le boulevard Saint-Germain, à Paris
- 1970 → Exposition personnelle à la XXXV Biennale di Venezia, Pavillon vénézuélien, Venise
- 1989 → Publie son livre théorique sur la couleur *Reflexión sobre el Color*
- 2011 → Inaugure sa plus importante exposition rétrospective *Carlos Cruz-Diez. Color in Space and Time* au Museum of Fine Arts (MFAH), Houston, États-Unis
- 2012 → Promu officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur



Carlos Cruz-Diez en face du mur d'*Induction Chromatique Double Fréquence*. 2011, Casa Daros. Rio de Janeiro, Brésil.



Chromosaturation pour une allée piétonne.
2012, installation sur l'allée centrale du jardin des Tuileries pendant la FIAC. Paris.

Je savais que j'avais raison, je me disais un jour viendra où les gens arriveront à voir ce que je vois, à sentir ce que je perçois. Pour moi, c'était tellement évident... Il y a donc une explication simple et des racines profondes à l'intérêt aujourd'hui manifesté : toutes nos expositions ont toujours été une fête, par le passé déjà et partout dans le monde. Pour le public, comme on a pu s'en rendre compte à *Dynamo*, c'est une joie et une sensation de découverte.

Et je crois que ce public s'est lassé de voir toujours la même chose. Certes, Marcel Duchamp a donné un grand coup de batte de baseball, il a cassé les vitres et l'oxygène est rentré. Mais que s'est-il passé ensuite ? Tout le monde s'est mis à respirer le même air, à faire des ready-made, à travailler plus ou moins sur le même concept et c'est devenu une académie, l'académie Duchamp.

Or, dans le même temps, notre travail a toujours été une réflexion historique sur l'art. Nous avons intégré pour la première fois dans l'histoire de l'art le temps et l'espace réels qui sont les instruments fondamentaux de cette histoire. Nous avons, je pense, modifié le rapport à l'art. Pour moi, l'art a toujours été social, destiné aux autres, fait pour être partagé, ce qui plaît au public. C'est pour cela que l'art est généreux. ■

**GALERIE DENISE RENÉ
RIVE GAUCHE, PARIS**

Cruz-Diez :
L'ambiguïté de la couleur
Du 6 juin
au 30 septembre 2013

**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
FRANK POPPER, MARCIGNY**
Mouvements et lumières
Du 1^{er} juin au 3 novembre 2013

**MUSEO NACIONAL CENTRO
DE ARTE REINA SOFÍA,
MADRID (ESPAGNE)**
*La Invención concreta:
Colección Patricia Phelps
de Cisneros*
Du 23 janvier
au 16 septembre 2013

**FUNDACIÓ STÄMPFLI,
SITGES (ESPAGNE)**
Cinetik!
Du 27 avril au 27 octobre 2013

**FUDAN SHANGHAI INSTITUTE
OF VISUAL ARTS,
SHANGHAI (CHINE)**
Carlos Cruz-Diez :
*Circumstance
and ambiguity of color*
Du 13 septembre
au 13 octobre 2013

**GALERÍA CAYÓN,
MADRID (ESPAGNE)**
Cruz-Diez. 90 años
Du 19 septembre
au 16 novembre 2013